

« C'est un jardin fermé que ma sœur, mon épouse, c'est un jardin fermé. » (1) Ce jardin ne ressemble pas à celui où fut placé le premier homme au jour de sa création, à ce paradis, de délices il est vrai, mais qui n'était pas fermé et dans lequel pénétra le serpent. Marie fut un jardin si parfaitement fermé que le serpent infernal n'y put jamais entrer. Dieu le garantit si bien contre toute atteinte que le serpent ne trouva pas la moindre fissure pour s'y glisser. Le serpent infernal était entré dans le paradis de délices pour entraîner Adam et Eve au péché, mais il ne put jamais introduire sa malice en Marie ni lui faire contracter la moindre souillure. Il faut remarquer ici que l'Époux des Cantiques répète deux fois ces mots : *Hortus conclusus*, jardin fermé. Pourquoi cette répétition, sinon pour marquer que Marie fut inaccessible aux deux sortes de péché, au péché originel d'abord, puis au péché actuel.

Ailleurs l'Époux proclame la beauté de l'Épouse : « ô ma bien-aimée que vous êtes donc belle ! » et celle-ci lui répond sur un ton d'apparente égalité : « Que vous êtes beau, ô mon bien-aimé ! » Seigneur Jésus, vous qui êtes le bien-aimé de nos âmes, nous savons que votre beauté est parfaite, à ce point même qu'il était impossible à l'ombre même du péché d'approcher de vous. Je vois qu'il en est de même de votre Mère bien-aimée qui est également la nôtre. Dans les deux cas, la beauté est semblable, c'est-à-dire intacte et exempte de tache.

Dieu le dit d'ailleurs un peu plus loin dans le Cantique : « Vous êtes toute belle, ô mon amie et il n'y a point de tache en vous. » (Cant. IV, 7.) La pureté inaltérée de Marie, l'absence complète de la tache ne saurait s'affirmer plus nettement. Et aujourd'hui que l'Immaculée Conception devenue un dogme catholique a trouvé tant d'apologistes, aucun n'en donne une définition plus nette que l'auteur de la parole adressée, trois mille ans avant l'événement, à « l'amie » céleste dont elle révélait le caractère et annonçait la prérogative.

Si Marie avait contracté le péché originel, Dieu ne pourrait pas dire qu'elle est toute belle. Dès lors qu'il le dit c'est qu'elle est exempte de cette souillure et qu'elle possède la grâce dans sa plénitude. « La bien-aimée de notre Dieu, dit Gerson, est toute belle en tout temps, dans sa conception et après, elle est libre de tous les liens que le péché originel, ce cruel tyran, nous impose à tous. »

Elle est si parfaitement belle que le regard de Dieu ne découvreit

(1) *Hortus conclusus soror mea, sponsa, hortus conclusus.* Cant. IV, 12.

jamais en  
Vierge tr  
toute bell  
il n'y eut,  
ou véniel,

Le Sai  
l'éloge de  
mes, comm  
*amica mea*  
consacré p  
beau à r  
n'ont poin  
des filles d  
lys est dro  
me sur sa  
ronces et l  
et pleine d  
par le pécl

La natu  
la femme  
populaires

O lys tr  
vité de vos  
lys des va  
d'Adam. V  
terre !

Voici m  
dont lui se  
avoir accès

Puis il l'  
est *unique*  
ni sur la te  
conception  
pourrait l'a

« *Les rei*  
Quelle rein  
comparée à  
s'est pas in

(1) Idiota.